



+ Début de « l'Année Saint Paul »

29 juin 2008

Actes 12, 1 - 11 ; 2 Timothée 4, 6... 18 ; Matthieu 16, 13 - 19

* * *

Une très ancienne tradition, qui remonte aux temps apostoliques, raconte que c'est à proximité du lieu où se dresse aujourd'hui la Basilique de St Paul hors les murs que se déroula la dernière rencontre des deux Apôtres avant leur martyre: ils se seraient embrassés et bénis mutuellement. Et sur la porte principale de cette Basilique, ils sont représentés ensemble, avec les scènes du martyre de chacun d'eux.

Dès le début donc, la tradition chrétienne a considéré Pierre et Paul inséparables l'un de l'autre, même s'ils eurent chacun une mission différente à accomplir: Pierre fut le premier à confesser la foi dans le Christ, Paul obtint le don de pouvoir en approfondir la richesse. Pierre fonda la première communauté des chrétiens provenant du peuple élu, Paul devint l'apôtre des païens. Avec des charismes différents, ils œuvrèrent pour une unique cause: l'édification de l'Eglise du Christ. Dans l'Office des Lectures, la liturgie offre à notre méditation un texte bien connu de saint Augustin: "Un seul jour est consacré à la fête des deux apôtres. Mais eux aussi ne faisaient qu'un. Bien qu'ils aient subi le martyre en des jours différents, ils ne faisaient qu'un. Pierre précéda, Paul suivit... C'est pourquoi nous célébrons ce jour de fête, consacré pour nous par le sang des apôtres" (Disc. 295, 7.8).

A Rome, le lien qui rapproche Pierre et Paul dans la mission a pris, dès les premiers siècles, une signification très spécifique. A l'instar du couple mythique des frères Romulus et Rémus auxquels on faisait remonter la naissance de Rome, ainsi Pierre et Paul furent considérés comme les fondateurs de l'Eglise de Rome. Saint Léon le Grand dit à ce propos, en s'adressant à la ville: "Voici tes saints pères, tes vrais pasteurs qui, pour te rendre digne du royaume des cieux, t'ont édifiée beaucoup mieux et avec bien plus de bonheur que ceux qui œuvrèrent à jeter les premières fondations de tes murs" (*Homélie* 82, 7). Bien qu'humainement différents l'un de l'autre, et bien que la relation entre eux ne fût pas exempte de tensions, Pierre et Paul apparaissent donc comme les initiateurs d'une nouvelle cité, comme la concrétisation d'une manière nouvelle et authentique d'être frères, rendue possible par l'Evangile de Jésus Christ. C'est pourquoi l'on pourrait dire qu'aujourd'hui l'Eglise de Rome célèbre le jour de sa naissance, puisque les deux Apôtres en établirent les fondations. En outre, Rome ressent aujourd'hui avec davantage de conscience quelle est sa mission et sa grandeur. Saint Jean Chrysostome écrit que "le ciel n'est pas aussi splendide lorsque le soleil diffuse ses rayons, que ne l'est la ville de Rome qui rayonne de la splendeur de ces flambeaux ardents (Pierre et Paul) à l'Eglise" (*Comm. a Rm* 32).

Cette année, notre regard se tourne vers saint Paul. Au début de la Lettre aux Romains il salue la communauté de Rome en se présentant comme le "serviteur du Christ Jésus, apôtre par vocation" (1, 1). Il utilise le terme serviteur, en grec *doulos*, qui indique une relation d'appartenance totale et inconditionnée à Jésus, le Seigneur, et qui traduit l'hébreu *'ebed*, faisant ainsi allusion aux grands serviteurs que Dieu a choisis et appelés pour une mission importante. Paul est conscient d'être "apôtre par vocation", c'est-à-dire non en vertu d'une candidature spontanée ni d'une charge qui lui aurait été confiée humainement, mais uniquement par un appel et une élection divine. Dans ses Lettres, l'Apôtre des nations répète plusieurs fois que tout dans sa vie est le fruit de l'initiative gratuite et miséricordieuse de Dieu (cf. 1 *Corinthiens* 15, 9-10; 2 *Corinthiens* 4, 1; *Galates* 1, 15). Il fut choisi "pour annoncer l'Evangile de Dieu" (*Romains* 1, 1), pour répandre l'annonce de la Grâce divine qui réconcilie, dans le Christ, l'homme avec Dieu, avec lui-même et avec les autres.

Saint Paul, ont dit certains, est un homme de rupture. Bien sût il y eut dans son itinéraire des moments de conflits (par ex. avec Pierre, au sujet de l'attitude à tenir par rapport aux strictes exigences du judaïsme, qui interdisaient de partager le repas des païens), il y eut même des séparations quand le désaccord persistait en des questions où il jugeait ne pas pouvoir transiger (ainsi quand il se sépara de Barnabé et de Jean-Marc avec qui il avait pourtant longtemps travaillé).

Mais profondément il était un homme de communion. Après sa conversion à Damas et trois ans de prédication, il eut le souci de venir à Jérusalem rencontrer Pierre et les autres Apôtres pour marquer sa communion avec eux et leur rendre compte de l'Évangile qu'il annonçait aux païens. Il le fit encore des années plus tard. Il eut toujours le souci de stimuler la générosité des nouvelles communautés chrétiennes qu'il avait fondées, afin qu'elles envoient des secours aux chrétiens de Jérusalem. Et sa correspondance avec les Églises insiste souvent sur le devoir d'unité à renforcer entre elles et au sein de chacune d'elles. Qu'il veuille nous guider et nous protéger dans cette célébration bimillénaire, en nous aidant à progresser dans la recherche humble et sincère de la pleine unité de tous les membres du Corps mystique du Christ.

Et il fut un homme d'ouverture. Lui qui avait été un Pharisien intransigeant quant à l'observation stricte de la Tôrâh et des observances juives, il accueillit généreusement le coup de tonnerre que fut dans sa vie l'apparition du Seigneur Jésus ressuscité, et sans tergiverser il se mit à annoncer la foi au Christ Jésus là même où il s'était rendu pour maltraiter les disciples du Seigneur ! Cette ouverture du cœur et de l'intelligence dénotait chez lui une authentique humilité, qui lui permit d'accueillir les lumières spirituelles que lui accorda le Seigneur pour creuser les mystères du salut et les exposer en des écrits qui furent inlassablement relus, commentés, disputés - pensons aux querelles sur la justification par la foi ou par les œuvres à l'époque de la Réforme protestante au XVI^e siècle - !

Par ses Lettres encore nous savons que Paul fut bien plus qu'un habile orateur; il partageait même avec Moïse et avec Jérémie le manque de talent oratoire. "C'est un corps chétif et sa parole est nulle" (2 *Corinthiens* 10, 10), disaient de lui ses adversaires. Les résultats apostoliques extraordinaires qu'il put obtenir ne sont donc pas à attribuer à une brillante rhétorique ou à des stratégies apologétiques et missionnaires raffinées. Le succès de son apostolat dépend surtout d'une implication personnelle dans l'annonce de l'Évangile avec un dévouement total pour le Christ; un dévouement qui ne craignit pas les risques, les difficultés et les persécutions: "Ni mort ni vie - écrivait-il aux Romains -, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur" (8, 38-39). Nous pouvons en tirer une leçon plus que jamais importante pour chaque chrétien. L'action de l'Église est crédible et efficace uniquement dans la mesure où ceux qui en font partie sont disposés à payer de leur personne leur fidélité au Christ, dans chaque situation. Là où cette disponibilité fait défaut, manque l'argument décisif de la vérité dont dépend l'Église elle-même.

Ce portrait de l'Apôtre Paul, pour rapide qu'il soit, nous montre combien à juste titre, avec Saint Pierre, il est une colonne de l'Église pour aujourd'hui comme dans le passé. Qu'il nous obtienne du Seigneur ce zèle infatigable de la foi et de l'ardeur missionnaire qui l'ont fait appeler « l'Apôtre des Nations » !